

Le Bulletin des activités : Spéléo, Mines, Canyon, Escalade, Randonnée.



Place de la mairie  
64340 BAIGORRI  
tel : 05.59.37.28.55  
<http://perso.wanadoo.fr/leize-mendi>



Editorial

Rivière de Léchagorry - S12

# Leize Mendi

N°10 avril, mai, Juin 2005

Les membres.

Achéritéguy David  
Alba Nelly  
Alfaro Xabier  
Argain Frédéric  
Argain Marc  
Arotçarena Philippe  
Arruiz Sauveur  
Beyrie Argitxu  
Bonnamour Gérald  
Chanjou Charles  
Cousin Damien  
Currutcharry Peyo  
Delord Olivier  
Dufour Daniel  
Hajduk Frédéric  
Hajduk Michele  
Kammenthaler Éric  
Labadie Caussade Denise  
Laborde Henri  
Laufaurie Jeannot  
Lagrange Mickie  
Lalanne Henri  
Lévêque Antony  
Loiselier Laurent  
Marconnet Christophe  
Martin Lucas  
Mazière Bernard  
Oronos Denis  
Ostrowecki Jean Yves  
Ostrowecki Marie  
Parent Gilles  
Perré Sylvie  
Pessans Maialen  
Planès Maité  
Planès Serge  
Puyo Philippe  
Sanine Jean Claude  
Schwendt Olats Maryvonne  
Sigalas Jérôme  
Syllebranque Gilbert  
Riberaud Jean Michel  
Vincens Claire  
Vincens Denis

*... ça descend, ça descend toujours, l'eau froide gorgée dans la corde sur mon descendeur qui chauffe génère un bruit de friture plutôt désagréable. Le puits prend du volume, l'écho se perd dans l'obscurité... La nouille file, je perçois la base du puits, quelques rebonds sur des blocs... Liibre !!!*

Encore et toujours beaucoup de belles sorties ce trimestre, explos, classiques, ballades.

L'arrivée de nouvelles personnes motivées nous apportent toujours plus de vitalité.

Une véritable émulation c'est affirmée lors des dernières investigations, c'est grâce à cette énergie que nous continuons encore à aller de l'avant.

En deux mots Leize-Mendi est un club qui tourne bien.

A vos casques, à vos godasses, espadrilles ou autre «bob Ricard\*», l'été sera chaud.

Passez de bonnes vacances.

\* Demande de partenariat en cours.

1 : Les comptes-rendus spéléo.

- Des comptes-rendus qui parlent de spéléo.

2 : Les comptes-rendus montagne.

- Des comptes-rendus qui parlent de montagne.

3 : Divers.

- Des comptes-rendus qui parlent de choses diverses.



## Les comptes-rendus spéléo.

### Samedi 2 et dimanche 3 avril 2005 - Congrès Régional Spéléo

Ce week end en Garazi s'est tenu le Congrès du Comité Régional Aquitaine de Spéléologie. Leize Mendi était simplement l'intermédiaire pour accueillir et recevoir dignement les amis spéléos de la région.

Nous avons pour l'occasion réservé les locaux de la Citadelle, comme pour les JNS. Deux journées de débats et de discussions, bien sûr, toujours un peu gonflant pour des gens de terrain, mais il me semble qu'il faut un minimum de réunion pour faire tourner cette boutique Spéléo, où le droit, la sécurité, la protection du milieu, les subventions, la formation, l'aspect scientifique, la topo, les publications... toutes ces choses que l'on ne traite pas au fond d'un boyau concrétionné, mais autour d'une table, en présence d'un costard cravate.

Belle participation, du monde, du beau monde, un bon repas convivial. La spéléo, j'aime aussi comme ça.

Serge

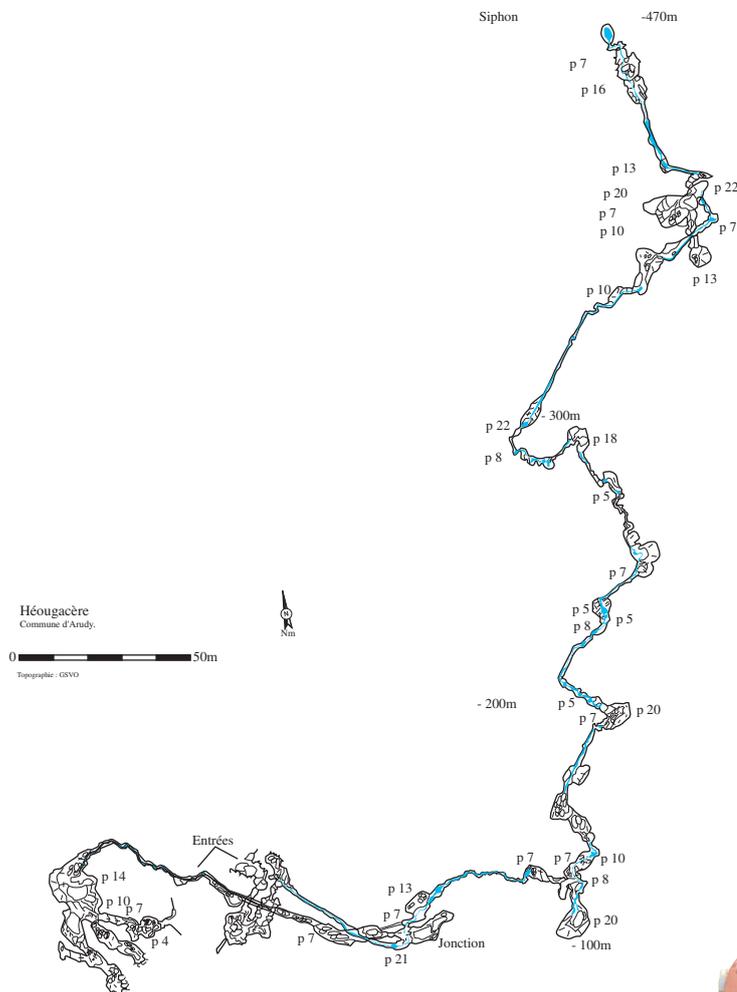
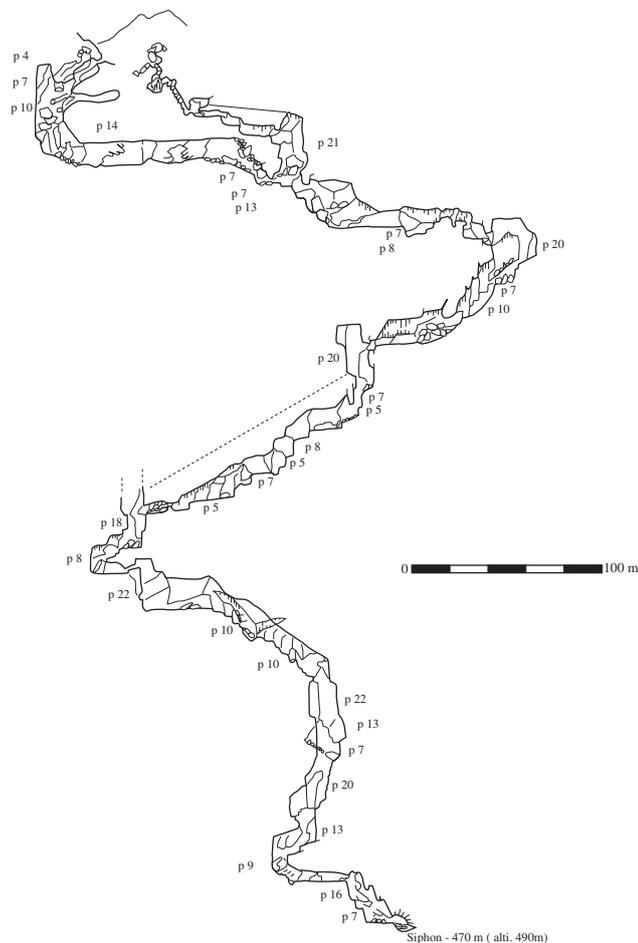
### Dimanche 17 avril - Exercice secours dans le gouffre d'Héou-gacère - Massif de Lazerque.

Exercice spéléo à la cabane forestière de Laiüs.

Six membres de Leize mendi (Henri Laborde, Henri Lalane, Tony Lévêque, Laurent Loiselier, Serge Planes, Frédéric Hajduk), se sont retrouvés ce dimanche matin, et ont fait route ensemble jusqu'à la cabane de Laiüs, afin de participer à l'exercice de secours organisé par le CDS64.

Le cinquième membre Philippe Puyo nous a rejoint sur place.

Quelques salutations, devant une



bonne tasse de café sous un frais mais beau soleil près de la très belle cabane de Laüs.

Un responsable du secours spéléo (Ruben Gomez) nous a fait un petit briefing d'une heure sur :

- Les techniques de communication sous terre (téléphone filaire, TPS)

- Les principes de gestion d'un secours, les moyens mis en œuvre

- La gestion des équipes, et leur rôle

- La création des équipes

Henri était dans l'équipe 2 chargée de la remontée de la civière à la tyrolienne.

Les autres membres de Leize Mendi étaient dans l'équipe 4, dont le rôle était de traverser le méandre (60 m de long pour 50 cm de large environ) avec la civière.

C'est vers midi, après avoir cassé une petite graine sous quelques cm de neige, que nous avons entrepris notre descente vers ce méandre.

L'entrée se situe aux abords d'un petit ruisseau, quelques km au dessus de la cabane.

La descente commence, un ressaut de 3-4 m, une main courante d'une dizaine de mètres, un puit de 6-7 m, une petite main courante de 5m, un puit de 20 m, et nous voilà à l'entrée du méandre. C'est au bout de ces 60 m de méandre sinueux et très étroit que nous trouvons la civière, et le futur blessé: 1 m 75 et 90 kg. La configuration du méandre nous inquiétait un peu quant aux mensurations du cobaye, lorsqu'une proposition appréciée de tous a été émise sur le fait de remplacer la victime. Une spéléologue d'un gabarit nettement plus petit (la moitié) s'est portée volontaire.

Le temps de la sangler dans la civière, et c'est parti pour une heure quarante de méandre dont les difficultés se succédaient tous les deux mètres (belle prestation de l'équipe 4). Nous avons théoriquement fini,

mais les équipes suivantes n'étant pas complètes, les membres les plus chevronnés de Leize Mendi (Laurent et Serge) ont participé à la remontée de la civière sur corde. Henri était également posté à la remontée sur corde. Quant à Philippe et Fred, on a aidé comme on le pouvait.

Cinq heures après le début de l'exercice, nous voilà dehors avec une victime en très bonne santé (ce qui ne paraissait pas évident au début).

Le temps de se changer dans le froid et l'humidité de ce dimanche après midi, quelques poignées de main et nous voilà sur la route du retour.

Pour un premier exercice secours, j'ai trouvé que la gestion des personnes à l'intérieur du gouffre était un peu faible, ce qui a ralenti énormément la progression de la civière.

Cela reste une belle expérience très enrichissante, que tout spéléo devrait faire.

Rendez-vous donc en septembre au Béhia.

Fred

**Même sortie décrite par Serge :**

Belle journée sous terre vu qu'à l'extérieur, le temps était pourri.

Après quelques minutes de briefing sur la téléphonie immobile en spéléo, on saute à pieds joints dans la neige, dans ce foutu boyau de Héougacère.

Pas très profond, mais un solide petit méandre dans lequel on a trimballé cette pauvre Marie Claude Douat, pendue dans sa civière, à la merci de 3 ou 4 rigolos qui n'en menaient pas large (hi, hi, c'est le cas de le dire) dans cet infâme méandre, où le mot étroiture prend tout son sens.

Deux ou trois exercices de remontée de puits, au balancier, puis au palan. Seule légère anicroche, une équipe de débutants, encadrés par

nos amis Henri et Henri, stationnèrent trop longtemps en aval de la civière. Leur dégagement, au sommet d'un puits étroit, a quelque peu retardé l'évacuation de la civière. Peu importe, car nous avons, au final, sorti la civière dans des délais raisonnables.

Une bonne journée technique, des rappels nécessaires sur certains nœuds, Valdotaïn sur trois points, poulie largable, tyrolienne, Palan, poulie frein, balancier... Tout y est passé.

Une bonne, bonne journée.

Serge

**Dimanche 24 avril - GU701 - Massif des Arbailles.**

*Participants : Fred Hajduk, Laurent Loiselier, Philippe Puyo.*

La neige de cette hiver ne nous ayant pas permis d'accéder à ce gouffre pendant plusieurs mois, c'est donc la langue pendante que nous attaquons la descente. Philippe, en tête, fait basculer le dernier bloc encore en suspension dans le puits. Le reste de l'équipe suit au niveau de la désobstruction du méandre.

Les travaux se déroulent très bien. Ce n'est qu'après avoir déblayé le fond du méandre que nous retrouvons notre courant d'air. La suite se laisse pressentir de plus en plus vers le bas de la galerie. A suivre...  
Laurent

**Le camp spéléo Arbailles 2005 aura lieu 23 juillet au 07 août .**  
Nous serons basés au cayo-  
lar d'Arroscoua \* (x :  
0323.158 y : 3097.489 z :  
992), tel : Laurent : 05/59/  
37/63/53 ou 06/11/77/08/59  
ou Philippe 05/59/52/11/73





**Gouffre de Sinhikole**

ou trou de la hache.

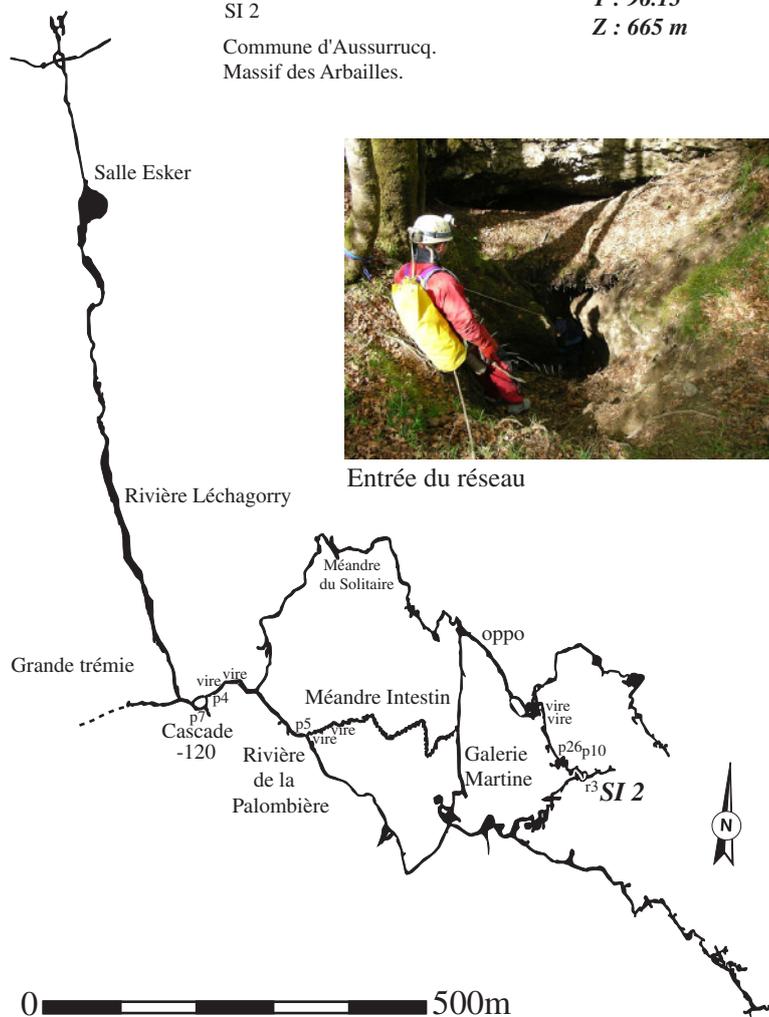
SI 2

Commune d'Aussurucq.  
Massif des Arbailles.

SI 2 X : 331.55

Y : 96.13

Z : 665 m



Entrée du réseau

Informatisation 2003 : d'après une topo de la SSPB (inventaire des Arbailles).

**Dimanche 1 mai - Massif des Arbailles - Trou de la hache/ Si2.**

Participants : Olivier Delord, Fred Hajduk, Laurent Loiselier, Philippe Puyo.

Nous profitons de la météo clémente de ces jours-ci pour pousser jusque dans la rivière de la Léchagorry via le Si2.

Rdv 8h45 avec Fred chez Olivier,

un p'tit jus et on décolle afin de retrouver Philippe à 10h au bord du trou.

Repas, équipement, on entre dans le trou à 11h30.

Philippe en méforme nous apprend qu'il n'ira pas très loin dans le réseau.

C'est parti, les puits d'entrée se succèdent, c'est dans la galerie à la base du pendule du p30 m que Philippe, raisonnablement, décide de

remonter à la surface.

Nous poursuivons par les mains courantes, la grande diaclase en oppo, la Galerie Martine, le Méandre intestin, ressauts, mains courantes, on descend, ressauts, mains courantes, etc... pour enfin prendre pied, par un dernier p7 m, dans la rivière de La Palombière : Changement de décors. L'eau claire cascade sur le calcaire noir veiné de blanc, les dépôts

de calcite beige au fond des nombreuses marmites nous offrent des contrastes splendides. Les mains courantes au dessus des vasques profondes et de petits puits nous amènent à la cascade de 7 m. Nous nous engageons dans l'aval de la Rivière de Léchagorry afin d'en remonter le cours.

Déjà, des traces de violentes crues à plusieurs dizaines de mètres de haut nous glacent le dos.

Nous quittons momentanément le lit de la rivière par une petite escalade qui nous permet d'accéder à une vire glissante de laquelle on redescend dans la rivière.

Nous remontons le courant dans un passage bas, assez angoissant sur quelques mètres, pour reprendre de la hauteur à travers un petit chaos de blocs.

Nous arrivons dans les grosses galeries où nous avons quitté l'actif.

Nous retrouvons la rivière, ses nombreux bassins, marmites, cascades.

Ces galeries sont parfois richement concrétionnées, parfois le rocher brut est entaillé de lames coupantes et de coups de gouges.

Il est tard et il nous faut encore faire quelques photos numériques dans la Léchagorry.

Nous prenons le chemin du retour posant l'appareil et les éclairages ça et là.

C'est bon, nous serons dehors dans quatre ou cinq heures...

Les obstacles se succèdent sur le retour. Nous laissons une partie de notre jeunesse dans la remontée interminable du méandre intestin.

Une pause dans la salle Martine nous permet de reprendre un peu de force avant d'attaquer l'oppo, les mains courantes et la remontée des puits.

Il est 21h30, il fait beau et chaud, l'odeur de la végétation naissante de ce 1er mai nous accueille, on mérite bien ça !

Laurent

## **Jeudi 5 mai - Massif des Arbailles - Secteur d'Etchécortia.**

*Participants : Olivier Delord, Laurent Loiselier .*

C'est par un temps très pluvieux que nous décidons d'aller prospecter cette zone assez éloignée du massif.

L'accès par Etchécortia nous rapproche d'une zone de falaises intéressantes (qui, de la piste qui mène à la Bidouze, semble difficile d'accès).

Nous sommes très vite dans les nuages et la visibilité est quasi nulle.

Hormis quelques gouffres clôturés et de petits trous à rats, nous ne trouverons pas de cavités aujourd'hui. Nous pointons néanmoins trois ensembles de tertres : Un premier groupe de 4 structures de 3 à 4 mètres de diamètre pour une hauteur d'environ 1 mètre à 1,20 mètre.

Un second groupe, dans un champ dolinaire, comportant 5 structures de mêmes dimensions que les précédentes.

Un troisième ensemble représenté par une assez grande structure tumulaire d'environ 6 mètres de diamètre (il semblerait que plusieurs pierres visibles en marquent la périphérie au nord) et les vestiges d'un bâtiment quadrangulaire dont certaines pierres de constructions sont imposantes ( 80 X 50 X 50 cm env.).

Nous arrivons sur nos falaises, où, très vite, les pentes glissantes et les chutes de pierres nous font remonter.

Cela fait un moment à présent que nous sommes trempés, la pluie continue à tomber, nous redescendons boire un thé rouge bien chaud et déguster des Spéculoos chez Olivier.

Laurent



## **Samedi 7 mai - Béhiako Lézia Massif d'Urkulu.**

*Participants : Michel Bof, Thomas Braccini, Laurent Loiselier, Régis Paquet, Pascal Rodrigez.*

Ce RDV était fixé depuis l'exercice secours d'Héouzacère. Michel avait besoin d'un coup de main pour récupérer du matériel de bivouac au fond du gouffre et pour déséquiper les 25 puits.

Michel et Pascal sont arrivés la veille afin de descendre dans le trou dès 7h30 du matin. Ils sont obligés de ré-équiper plusieurs puits car beaucoup de cordes sont abîmées (plus de deux ans sous terre).

Thomas, Régis et moi descendons tranquillement vers 11 h 30 . En bas, le descendeur est chaud, nous faisons une pause dans la Salle des Pas Perdus à 15 h.

Nous partons à la rencontre de nos deux compères que nous retrouvons dans les galeries à -550 m, les gaillards sont déjà bien chargés (de sacs).

Retour à la Salle des Pas Perdus. Nous retrouvons la base des puits, c'est parti, plus que 440 m à remonter !

Les puits se succèdent, les sacs sont de plus en plus lourds et se multiplient. Quelle idée aussi de descendre une enclume à -500 ?

Les bouteilles d'eau sont vides vers -200 et le reste de la remontée se fait la gorge sèche.

Nous ressortons 13 kits remplis à bloc de matériel (2 à 3 kits par personne).

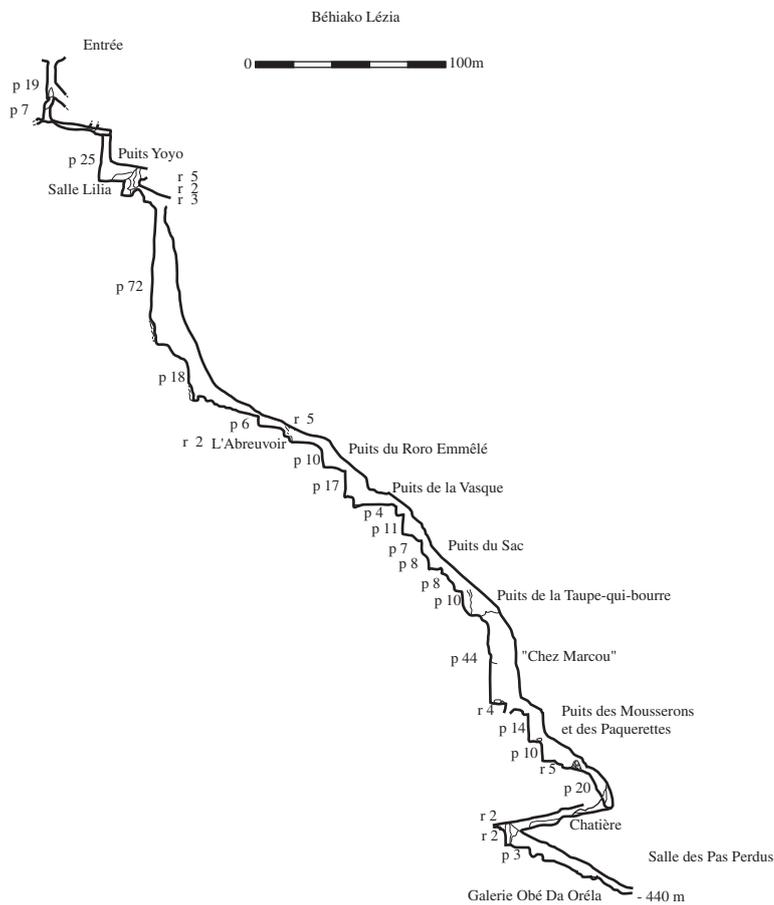
Le retour à la surface s'échelonne de 21h à 22 h.

Le thermos de thé nous attend au bord du trou.

Un peu plus bas, au cayolar où est garé le camion de Pascal, un étrange mélange chocolat + saucisson à l'ail + Nutella+vin rouge est dévoré, à vrai dire, tout y passe dans le désordre... des bêtes sauvages.

Laurent





Extrait de la topo : ZG,  
LLP, GSHP

## Dimanche 8 mai - Massif d'Urkulu.

Participant : *Phillipe Puyo.*

Prospection. Découverte d'un trou (OR701) légèrement ventilé, estimé à 15 ou 20 m, à ouvrir.

## Jeudi 12 mai - Massif d'Urkulu.

Participants : *Laurent Loiselier, Phillipe Puyo.*

Ce trou est situé sur le bord de la route (côté gauche lorsque l'on monte) à une altitude de 620 m.

Nous avons commencé à élargir l'entrée. Une séance supplémentaire nous permettra d'aller voir en bas.

Profondeur estimée 15 à 20 m, présence d'un courant d'air aspirant. Ce trou est situé à 500 m du Béhia. Mais bon... à voir.

Laurent

## Historique

Au sujet de l'OR108.  
par *Gilles Parent*

J'écris pour dire que je ne viendrai pas à la sortie de l'OR108. C'est normal, d'ailleurs, car je ne vais plus à aucune sortie depuis longtemps déjà. Il serait complètement dingue, dans ces conditions, que je me remette à faire une sortie justement à l'OR108.

Je connais l'OR108. J'y ai entraîné successivement un certain nombre de personnes, il y a plus de 20 ans, et qui ne sont plus jamais revenues. Beaucoup ont d'ailleurs préféré s'éloigner de l'activité spéléologique, toutes ont en tous cas jugé préférable de rester à bonne distance du massif d'Urkulu. Certaines n'ont jamais cherché à me revoir.

Le trou Christophe a été découvert en 1976 par un jeune spéléo portant ce prénom, lors d'une pros-

pection du club Ziloko Gizonak. L'exploration s'est très vite arrêtée à -80 (réseau débonnaire).

Des cordes lovées auraient séjournées un an ou deux à côté de l'entrée, paaaas trop-trop au soleil puisque la hêtraie s'étendait encore jusque là. Nous avons utilisé ces cordes pour reprendre l'explo fin 80. Il y avait aussi de vieilles cordes Lassara (Valence) du club, ainsi que des cordes Mammouth 9 mm (première génération, pour descendeurs à gorges de 9mm) que j'avais acquises d'occasion en 1977... Ce sont ces cordes que vous pouvez admirer encore en place. L'équipement fut des plus sauvages : le passage par le bas, dans les marmites de géant tangentes et étagées, nous imposait des contorsions pour nous extraire de chacune de ces marmites, pendus sur une sorte d'équipement pendulo tyrolien (ou basco-mongolien). La première remontée de ces marmites avait été singulièrement problématique, le ruisselet parcourant la cavité s'engouffrant dans la manche agitée par une main à la recherche fébrile d'une hypothétique prise savonneuse. Cette première remontée (novembre 1980 avec Michel Lauga) fut l'occasion, il en est d'autres dans la vie, de nous confronter à une réalité sordide que nos esprits naïfs et bêtement idéalistes n'avaient pu concevoir : nous avions fixé une corde sur un spit de fractionnement du dernier puits du réseau débonnaire, puis l'extrémité de deux trains d'échelles sur cette corde, et avions dégringolé ainsi une série de marmites. Nous reconnûmes notre erreur dès la tentative de remontée du premier ressaut : les échelles s'étaient encastrées dans la partie inférieure de chaque gorge de sortie des marmites, là où nos corps pourtant sveltes à l'époque, n'avaient aucune chance de s'insinuer.

Plus tard, le passage par le



grément de nous confronter à une sorte d'argile sablonneuse qui transformait nos mains et appareils (génitaux compris pour les infortunés qui s'aventuraient à les exhiber afin d'uriner) en mottes de glaise impropres à toute activité humaine. Le caractère abrasif a été démontré par les traces d'usages d'usures particulières portées par les poulies inférieures des descendeurs : usées jusqu'à la vis (si), retournées, puis rognées à nouveau jusqu'à la vis. Le coefficient de frottement diminuant proportionnellement à l'amenuisement de la circonférence de la poulie, c'est ainsi que je me retrouvais un [beau] jour à descendre un puits sans défaire ma clef de descendeur, puisque ça descendait déjà très bien comme ça...

Très vite, nous eûmes le sentiment que la rencontre de ce trou singulier avec des personnages singuliers ne relevait pas du hasard. Aussi les modes d'équipement le furent-ils à leur tour : équipement des 80 m du réseau débonnaire « à l'échelle ». Puisque les cordes dérapaient, autant remonter à l'échelle ! (Sauf qu'en cas de rupture, le bloqueur de ceinture aurait vraisemblablement glissé). Et puisque les cordes dérapaient aussi dans le réseau « moins débonnaire », autant utiliser un shunt, engin susceptible de ne pas glisser sur corde boueuse (hors choc), en guise de poignée. Mais le maniement de l'engin, dont l'emploi nécessitait un démontage complet à chaque fractionnement (très nombreux), devenait rapidement impossible avec des mains en mottes de boue. Les shunts décrivaient de magnifiques paraboles, sous les jurons et les invectives du malheureux qui l'échappait, et venait s'abîmer avec un bruit aquatique dans une sombre et ordinairement impénétrable marmite.

Le trou se développe sur un joint de stratification qui plonge en accentuant son inclinaison. Sa section

est celle d'un « T » dont la branche verticale a une hauteur moyenne de 7 mètres. Cette partie inférieure est creusée dans des calcschistes : les spits autoforeurs s'obstruaient définitivement si l'on ne prenait garde de les purger fréquemment en cours de forage. Le spitage en plafond rencontrait un calcaire très dur, susceptible d'offrir au candidat équipeur, les reins préalablement frictionnés au dolpic, l'occurrence d'un rognon de silex masqué par quelques millimètres de calcaire trompeurs. Je récapitule donc : spitage en bas = spits bouchés par un ciment indécollable, spits en haut = tour de reins et spits édentés en quelques minutes.

A partir de -170 environ, le trou se divise en deux branches. Il faut descendre dans celle de droite, là où le surcreusement en Canyon disparaît quasiment. Très vite cependant, une fracture grosso-merdo perpendiculaire doit être empruntée. Ce n'est plus très large, (mais cela l'a-t-il déjà été ?), certaines parois sont fracturées et peuvent être instables. Dans ce réseau, nous avons atteint en mars 1985 me semble-t-il, la cote -240, avec Yves Bramoullé (GSG), Olivier Gaspé (GSG), Philippe Bussard (La Rochefoucault, Charentes).

Cette partie du réseau fut encore le théâtre d'exploits acrobatiques à caractère défécatoire que j'ai eu l'occasion d'évoquer à de nombreuses reprises au cours des deux décennies écoulées, et sur lesquels il n'est pas absolument indispensable de revenir pour la compréhension de la dynamique karstique du massif et le rôle du trou Christophe.

L'explo a donc pris fin à -240, en haut d'un puits estimé à une petite dizaine de mètres. A l'époque, la cavité était parcourue par un courant d'air. Elle s'ouvre au dessus d'un secteur vierge de toutes galeries de type collecteur, connues sous le massif. Les 12 km du réseau

du Behia lezia se développent en effet sous la bordure orientale du karst de la forêt d'Orion et sur une faible étendue. Des prolongements avaient été cherchés sans grand succès vers l'ouest, à partir des galeries du Behia. Le trou Christophe s'ouvre justement beaucoup plus à l'ouest. Rappelons enfin que de la fluorescéine injectée dans un cours d'eau hypogé, à Elhursaro (extrême ouest du massif) était ressortie aux sources de la Nive.

Gilles

### **Dimanche 15 mai - Grotte d'Oyhanbelcha - Urkulu.**

*Participants : Guillaume Bernoux (inrap), Cyril Clénet, Fred Hajduk, Denise labadie-Caussade, Laurent Loiselier, Andrea Reece (gso).*

Nous faisons un bref arrêt sur la route qui mène à Oyhanbelcha afin de préparer le terrain de la désob. de l'entrée de l'OR701 (où doit venir Philippe cette semaine).

Un nouvel arrêt pour montrer l'entrée du Béhia.

Un pique-nique dans l'herbe devant l'entrée ensoleillée de la grotte et hop, au trou...

Une balade dans cette grande classique d'urkulu reste incontournable, et très abordable, pour les nouveaux venus en spéléo - découverte.

Trois heures de crapahut et d'observations tranquilles pour ressortir avec le soleil.

C'est l'heure du goûter, pâtes de fruits, Nuts (merci Denise), également dans l'herbe, Andrea commence une sieste.

Nous décidons de monter voir la tour d'Urkulu et les formations géologiques des environs.

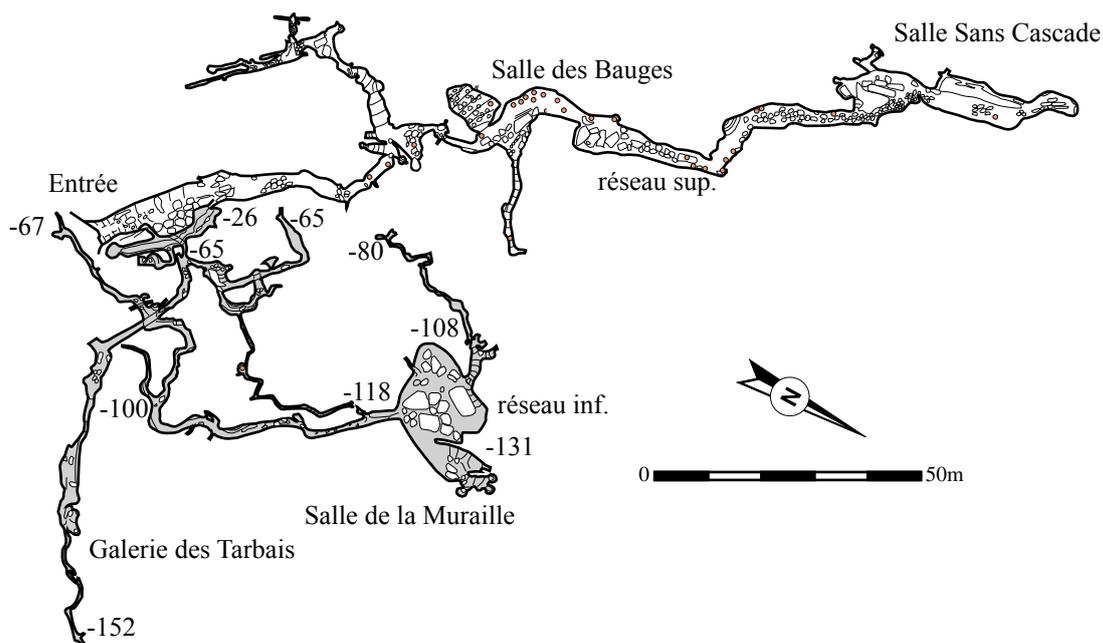
Laurent

### **Jeudi 19 mai - Urkulu - OR701**

*Participants : Philippe Puyo.*

Travaux de désobstruction sur l'entrée du trou.



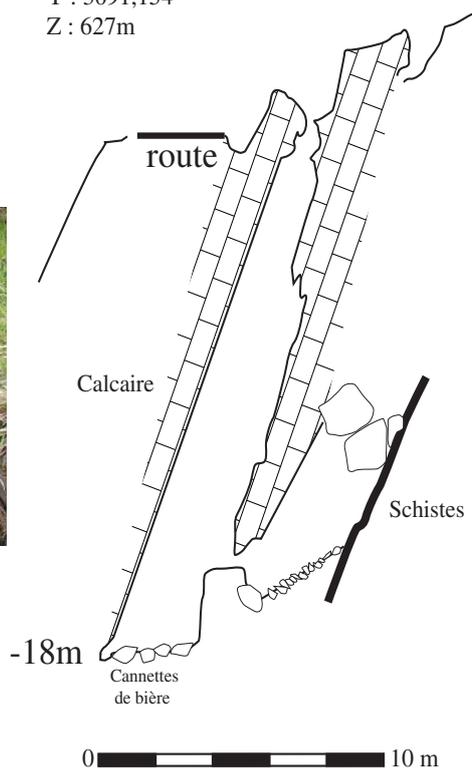


**Samedi 21 mai - Arbailles - EG14- désob. zone EG.**

Participants : Olivier Delord, Jérôme Sigalas.

OR 701  
X : 311,355  
Y : 3091,154  
Z : 627m

Travaux de désobstruction sur l'entrée du EG14.



**Dimanche 22 mai - Urkulu - OR701**

Participants : Laurent Loiselier, Philippe Puyo.

OR701 ou gouffre de la taverne Bavaoise.

OR701 ou gouffre de la taverne Bavaoise.

Ce devait être une magnifique journée dixit la météo et c'est

bien sûr sous la pluie que nous nous retrouvons devant l'entrée de l'OR701. J'étais déjà monté dans la semaine pour élargir l'entrée et j'avais remarqué au moment de planter les spits de départ qu'un ancien marquage existait ainsi que la présence de 2 spits dans la roche. Cependant, vu l'étroitesse du départ avant travaux, il est peu probable que quelqu'un ait pénétré

cette cavité. Si des anciens se souviennent de ce gouffre, qu'ils nous fassent signe: il est situé au bord de la route qui monte au Béhia.

Après un fractionnement deux mètres sous le départ, la descente s'effectue dans un puits aux parois assez instables et au pendage très prononcé. Après 18 m de descente, on arrive dans une petite salle avec un départ de méandre malheureusement trop étroit. A environ 5 m du fond, une étroiture donne dans une salle elle aussi sans continuation. La particularité de cette salle est que nous sommes au contact de 2 roches différentes, le schiste d'un côté, le calcaire de l'autre. Après une remontée sans problème sinon la boue qui fait glisser dangereusement les bloqueurs, nous ressortons toujours sous la pluie et croisons un groupe de randonneurs qui s'enfuit en courant. La routine quoi !

L'OR 701 ne nous ayant pas pris trop de temps, nous nous dirigeons vers l'OR 703, ou «gouffre des pierres qui volent» découvert par Laurent, pour élargir l'entrée. La nouvelle méthode pour dissoudre la pierre est d'une efficacité redoutable mais un

manque de produit nous oblige à revenir. La cavité se présente sous la forme d'un puits de 7 m avec arrivée en plafond de salle, et après, normalement, une dizaine de kilomètres de réseau, mais ça, c'est une autre histoire.

ps: Je me tiens à disposition des curieux pour l'explication de la toponymie des gouffres du secteur.

Philippe

### Mardi 24 mai - Anglet - Plage.

Participants : Laurent et Mathieu Loiselier.

C'est par une très belle journée que nous décidons de tracer à la Mer.

Parasol, maillots, crème solaire, sceau, pelle et arrosoir, nous sommes prêts à affronter les grosses vagues, les *Frezzzbees*, les ballons de *Beach-Volley* et les marchands de glaces.

Tiens-tiens... Il a rien à faire là ce compte-rendu... (*Beach-Mendi* ?)

Mathieu

### Jeudi 26 mai - Bonloc - Uharte.

Participants : Laurent Loiselier, Philippe Puyo.

L'entrée de cette grotte nous a été indiquée par Michel Douat et Michel Lauga.

Le but de cette sortie est de faire le levé topographique de la cavité.

Nous rencontrons les propriétaires du terrain (sympas) qui nous amènent à l'entrée du trou, quelques palettes et des grilles métalliques obstruent le passage. Nous dégageons les obstacles et de plus en plus une odeur désagréable se diffuse.

Nous retournons au véhicule afin de nous équiper de combinaisons, c'est alors que nous apprenons que la cavité sert, depuis quelques années de tout-à-l'égoût et de fosse à purin (!!).

Nous rangeons nos affaires.

Laurent

### Jeudi 2 juin - Arbailles - HA701 - ou Gereziko Lezia. Explo.

Participants : Fred Hajduk, Laurent Loiselier, Philippe Puyo.

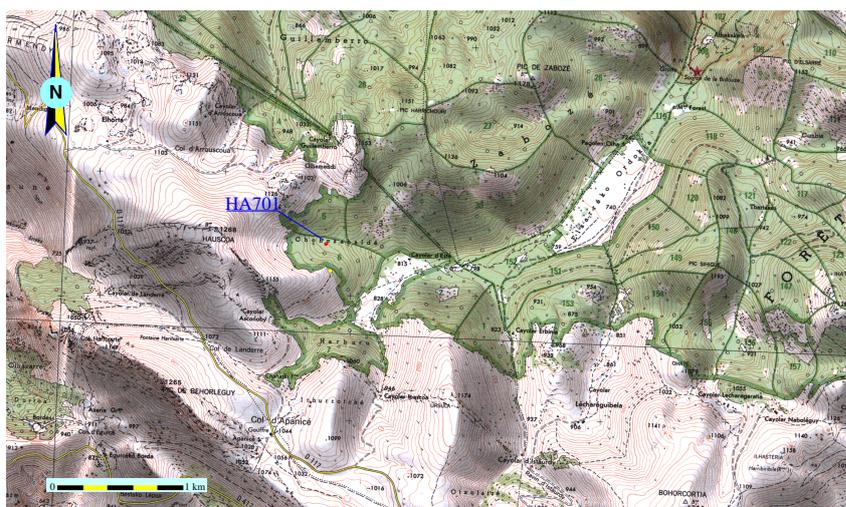
Une belle journée... pour de l'explo!

J'avais découvert ce petit trou souffleur en 1996, malgré de nombreuses recherches je ne l'avais jamais retrouvé. C'est par hasard que, cet automne, je l'ai enfin re-localisé ! Suite à la désob. de l'entrée en sep-



et surtout de motivation.

Soudainement, à -10m, ça s'ouvre !!! Tout file en bas dans un puits profond de plusieurs dizaines de



tembre, j'arrive sur un lit de feuilles à -5 m (pas super) et le courant d'air qui sort d'un passage impénétrable, je remonte déçu (cf. Leize mendi-bulletin n° 7).

Certain que personne ne m'accompagnerait dans la désobstruction d'un trou de ce genre, je cote le trou : «explo terminée».

Suite à une proposition de Philippe de faire une sortie ce jeudi, ce trou me revient à l'esprit car au pire, nous aurions de quoi nous occuper, en effet, d'autres cavités sont à ouvrir sur cette zone.

Donc, c'est accompagné de Philippe, aguerrri à ce genre de désob. et Fred accompagné par «la chance du débutant», que nous prenons la direction du plateau d'Elzarré et du HA701 (x:0323811/y:3096421/z:945m).

Le courant d'air est toujours présent (température du souffle : 7°).

Nous avons réalisé une désob. soutenue de -5 m à -10m à l'aide de seaux, de palans, d'huile de coudes

mètres (?), l'écho nous donne un aperçu de la suite !

- Les gars, ça barre !!!

Euphorie.

Le courant d'air devient plus violent, on se caille car ce Zef est vraiment glacial.

Les regards pétillent, les cœurs palpitent, la cadence de désobstruction est infernale, on ne sent même plus la fatigue, ça fait déjà six heures que l'on remonte des seaux de terre et de pierres et que les palans sortent des rochers monstrueux !

Nous purgeons tout ce qui pourrait tomber lors de la descente.

Un bloc gênant est pulvérisé avant de déséquiper car il est 19h30 et il faut rentrer.

Nous redescendons la hêtraie à travers les chapelets de profondes dolines, les mousses et les fougères sont plus vertes que d'habitude...

Alors on se prend de nouveau à





sur plusieurs mètres. Le pendage du plafond (... de la strate) est incliné à env. 45° vers le SO, c'est à dire vers la base du talweg voisin (à 20 m de là !) et de ses chapelets de grosses dolines. C'est sur ce dernier passage que nous concentrerons nos efforts la prochaine fois... car la perfo est vide.

Laurent

#### **Jeudi 9 juin - Arbailles - HA701 ou Gereziko Lezia.**

*Participants : Véronique Lagrave  
Laurent Loiselier, Philippe Puyo.*

C'est à nouveau par une belle journée que nous nous sommes rendus sur la zone Hauscoa afin de trouver un raccourci pour accéder au HA701.

Du gouffre d'Aphanicé nous avons pris la piste qui mène au cayolar Asconoby puis la piste (d'après la carte, un sentier...) qui est carrossable jusqu'au prochain cayolar.

Nous rencontrons le berger du cayolar avec qui nous parlons un peu. C'est dix minutes (dénivelé -80m) plus tard que nous sommes au bord du trou (!). Super.

Nous en profitons pour prospecter un peu le coin, nous localisons une petite (?) grotte à ouvrir (HA704), une petite grotte à deux entrées (HA705) et quelques grosses entrées de gouffres (HA706, 707 et 708).

Nous quittons la forêt et retrou-

vons la courbe des «1000 m» qui nous guide au cayolar. Grignotage papotages, photos souvenirs avec le berger marqueront cette belle après-midi.

La vie quoi...

Laurent

#### **Dimanche 12 juin - Arbailles - HA701 ou Gereziko Lezia.**

*Participants : Olivier Delord,  
Mathieu Lambert, Laurent Loiselier,  
Philippe Puyo, Jean-Claude Sanine.*

Olivier Delord - Ah oui, ça barre...



C'est, une fois de plus, très motivée que l'équipe se retrouve au gouffre d'Aphanicé.

Nous chargeons le 4x4 de JC et nous gagnons le cayolar. Il fait déjà chaud ce matin mais malgré ça on enfile sous-combi et combi (sous le regard surpris de notre berger). On se charge de gros sacs, ce n'est pas

grave, à présent nous ne sommes qu'à 10 minutes du trou.

Nous dévalons la pente, jusqu'à l'entrée réfrigérée du gouffre où on s'équipe.

Philippe file en bas avec le matos de désob. Jean-Claude le rejoint puis c'est au tour de Mathieu.

Olivier et moi commençons la topo.

L'ambiance est là, la désob. tourne à plein régime (cette fois nous avons réussi à mobiliser 3 perfos). Cette étroiture qui aurait pu être longue et décourageante ne fait en réalité que quelques dizaines de cm.

Un autre puits s'offre à nous. 10 m, 15 m peut-être, en tout cas on peut déjà voir un autre passage lui succéder. Notre courant d'air est toujours là, toujours aussi froid.

Un léger élargissement la prochaine fois non permettra d'en savoir plus sur la suite de ce gouffre.

Les accus sont vides.

Les dernières infos concernant la topo sont levées, l'équipe

remonte.

En surface nous retrouvons Notre Serge qui est venu nous rendre visite, malgré sa sciatique.

Nous faisons péter la bouteille de rouge de JC histoire de remonter la pente de forêt.

Arrivé au cayolar Lar-  10 rangi, nous bavardons un



peu avec le berger sa femme et son fils.

Serge nous a apporté la glacière et des bières fraîches.

Une dernière halte à la terrasse du café de Lécumberry.... histoire de se dire qu'on est sur un trou prometteur et que c'était encore une bonne journée.

Laurent

#### **Jeudi 16 juin - Arbailles - HA701 ou Gereziko Lezia.**

*Participants : Frédéric Hajduk, Laurent Loiselier, Philippe Puyo, Jean-Claude Sanine.*

La désob. du passage «Marie-Blizzard» est terminée. Elle nous livre le puits «Biper Gorri» p 6m (puits de 2 x 3 m au plafond décline et concrétionné, en fait, c'est la strate), sur un palier non équipons un p 4 m qui donne dans un petit actif se dirigeant SO. Ce conduit, pas très large 35 / 40 cm maxi pour 80 cm de haut devra être élargi. Bien que le Zef y soit plutôt faible, ça continue sur plusieurs mètres. Le plus fort du courant d'air vient d'une galerie perchée sous la strate (en face du passage «Marie blizzard»).

On dirait que le Zef suit la strate (?).

A proximité, un petit méandre également ventilé est observé.

Nous n'avons pas eu le temps de

faire la topo mais il semblerait que l'on se dirige toujours sous les dolines du talweg.

Ca continue ...

Laurent

#### **Lundi 20 juin - Arbailles - HA701 ou Gereziko Lezia.**

*Participants : Laurent Loiselier, Philippe Puyo, Serge Planès.*

Quatrième désob.

Après avoir forcé le passage du «Balconnet» et installé une main courante, nous débouchons dans un petite galerie à -33 m env. qui nous mène au passage du «Petit Ramoneur», toujours sous la strate, la même que dans le puits «Biper Gorri».

Le courant d'air provient d'un passage étroit, méandrique au plafond. Ce passage assez court (0,80 m) nous laisse voir un espace plus grand au dessus, 5 ou 6 m de haut pour ce que l'on peut voir pour le moment, galerie, base de puits, salle ???

Le plus gros du courant d'air venant de là, nous y avons commencé une désob. verticale (oui, au plafond !) qui s'avère plutôt efficace (arrêt sur... accus vides comme d'hab., nous passerons la prochaine fois, dimanche 26 juin).

Un méandre descendant sera à élargir dans cette galerie (un très léger courant d'air provient



aussi d'ici).

Le départ du bas (-42 m) est mis de côté pour le moment.

En bref.

Ca continue...

Laurent

#### **Dimanche 26 juin - Arbailles - HA701 ou Gereziko Lezia.**

*Participants : Frédéric Hajduk, Chistine Gastéreguy, Tony Lévêque, Laurent Loiselier, Philippe Puyo,*

Nous sommes à 9 h au gouffre d'Aphanicé et déjà la chaleur se fait ressentir.

Préparation du matos, repas anticipé au bord du trou et hop...

Une équipe de désob. part finir l'élargissement du «Passage du Petit Ramoneur» tandis qu'un *bignome* de choc peaufine l'équipement.

Assez vite, l'étroiture est passée, derrière ça s'agrandit (4 m de haut env.), une nouvelle étroiture (facile à passer) donne dans une galerie spacieuse qui descend sur quelques mètres, arrêt sur un méandre devenant étroit.

Vers l'est, nous retrouvons notre courant d'air qui provient de deux endroits, l'un est étroit, l'autre donne, après une escalade de 5 m

**HA701 ou Gereziko Lezia ( Gouffre des Cerises ).**

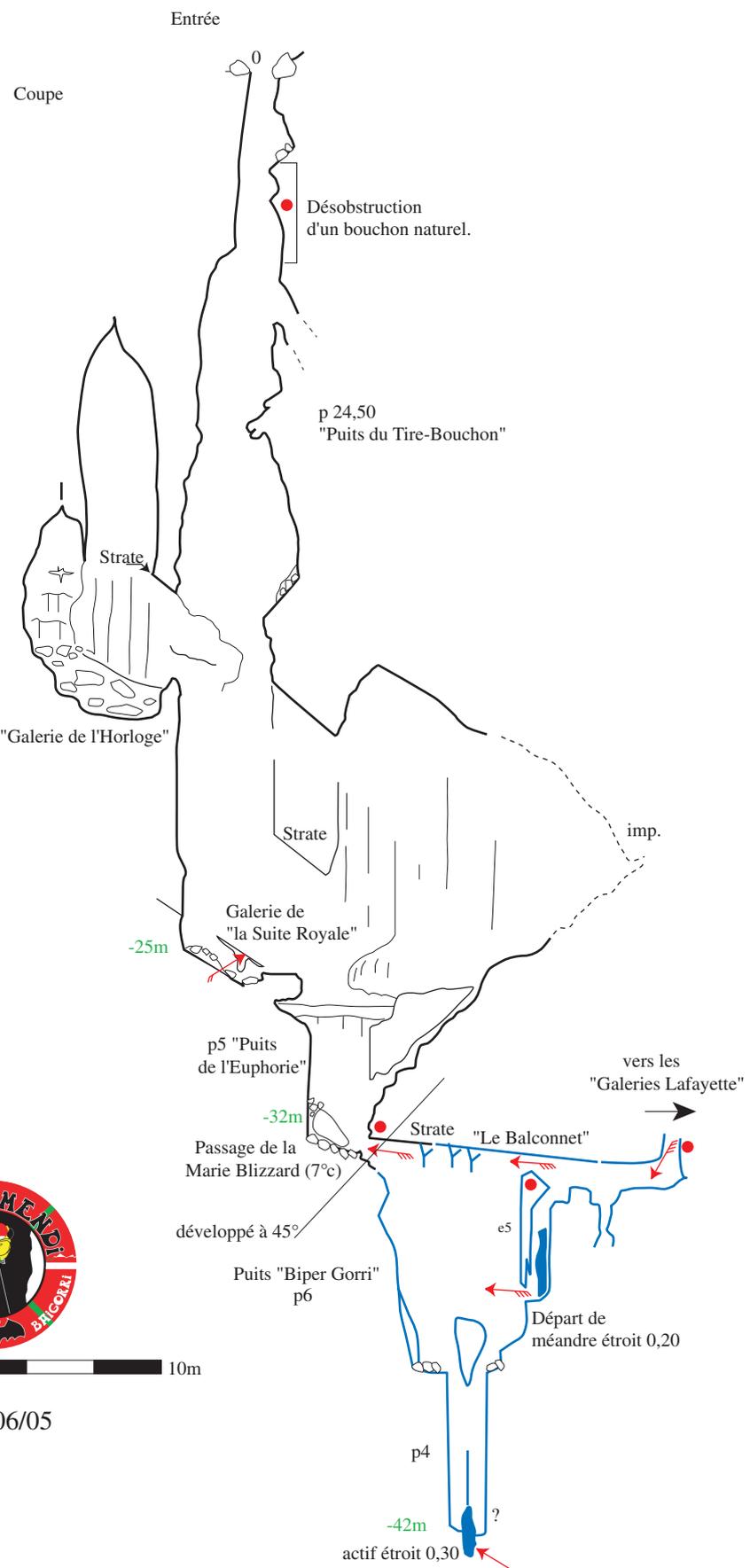
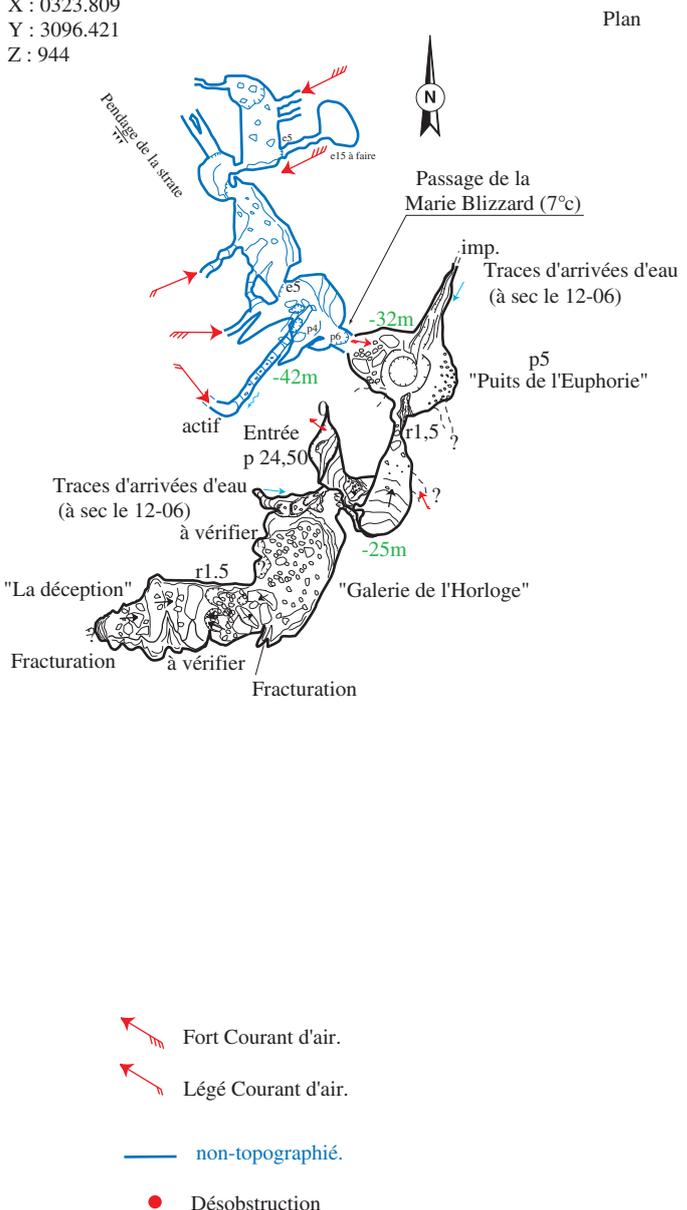
Massif des Arbailles.

Secteur d'Hauscoa.

X : 0323.809

Y : 3096.421

Z : 944



et un méandre serré, à la base d'un puits remontant de 10 à 15 m (à voir) d'où arrive le Zef. On note aussi, en haut de la «Salle des Ramoneurs» un petit conduit fossile et soufflant allant vers le NO (à voir). Plusieurs passages (sous les stra-

tes) se dirigeant vers le bas annoncent probablement une suite sous les dolines du talweg pour nous en assurer il faudra élargir la galerie de -42 m , le départ de méandre souffleur dans «Biper Gorri» et le méandre descendant dans le «Balconnet». Le passage fossile cité

plus haut est à visiter. Une évaluation du potentiel dans l'escalade amont (esc. 15m) au moment de la réalisation de la topo nous en dira plus sur la provenance du courant d'air froid. Ca continue. Laurent



## Comptes-rendus MONTAGNE

### Mercredi 4 mai 2005 - Soirée lecture au local

LEIZE MENDI, ou « SOIREE AU COIN DE LA CARTE »  
*Participants : Mado, Damien, Maryvonne, Michèle, Sauveur, Claire*

Tout ce qu'on peut lire sur une carte au 1/25 000ème, et comment on peut s'en servir.

Une soirée pour comprendre que la Monhoa sur la carte, et celui qu'on voit tous les jours, c'est le même.

Pour qui veut continuer, ou recommencer du début : Téléphonez sans hésiter à Jean-Michel RIBERAUD, ou Claire VINCENS.

Un rendez vous un matin (un samedi ou un dimanche) autour de St Jean, sur deux heures, pourra être organisé en extérieur en complément de cette séance.

Bienvenue à Michèle, future randonneuse.

Claire

### Dimanche 10 avril 2005 - Rando raquettes - ADI

LEIZE MENDI, ou « ENCORE UNE RANDO EN RAQUETTES »

*Participants : Mado, Damien, Jean-Michel, Claire*

Temps couvert et mouillé.

Une semaine de neige et de mauvais temps n'a pas découragé les « restant au-dessus de la terre » et bien leur en a pris !

Nous sommes partis chaussés des raquettes pour un aller retour depuis Urepel. Merci Jean-Michel d'avoir fait les traces, car la neige était profonde. C'était un bon entraînement, nous sommes-nous dit, sans nous être concertés du tout...

Le versant suivi à la montée était raide mais soufflé. Nous sommes redescendus par le côté nord-est, par glissades, courses en sac et autres luges (avec le modèle Pli-Plus, luges pliantes pour la montée dans le sac, 15 E chez Décath). On s'est dit qu'on pourrait proposer d'installer un remonte pente plutôt de ce côté, pour faire Urepel-l'Adi en 35 minutes ...

Ensuite, on a négocié le virage à travers le bois pour se diriger vers une cabane.

- La cabane étant fermée, et
- La pluie annoncée l'après midi commençant à tomber à midi, et

- A midi on le sait c'est l'heure de manger...

...donc, la cabane étant fermée, on a fait l'option 3B (« Bâche », « Bricolage », « Bonne tenue à la pluie ») pour faire un aBri de fortune le temps de BlaBlater et de Bouffer.

Au retour, Damien voulait s'entraîner à l'Euskal Trail grande nature. Il a laissé les raquettes pour finir en courant. Il a fait des progrès dans les descentes !

Belle Balade (comment on décoince le B ?)

Claire

### Samedi 23 avril - opération du miel et des abeilles II - rocher de Guermiette

*Participants : Henri Lalanne - Serge, Lucien Laborde - Léon et Jocelyne.*

LEIZE MENDI ou TARZAN et les ABEILLES.

Le mauvais temps de mercredi 20



nous a obligé à repousser à samedi 23 avril l'opération «du miel et des abeilles».

L'objectif était de nettoyer ce rocher pour en faire, à terme, un site d'escalade et d'entraînement spéléo. Nous avons repéré ce site voilà quelques mois et avec Frédéric Argain, une voie de départ avait été spitée au printemps 2004. La présence ce jour là d'une colonie de frelons et d'abeilles nous avait un peu refroidit.

Plus tard, une première campagne de débroussaillage avec Sauveur, Denis et Damien, l'été 2004, nous a révélé la valeur du calcaire. Nous avons alors fait venir une délégation de la FFME pour nous confirmer la qualité du caillou, ce qui a été fait le mardi 28 septembre 2004.

Encouragés, nous avons déposé une demande de subvention qui sera très certainement acceptée.

Pour purger le site, nous avons alors contacté un apiculteur qui devait cumuler dans son CV les qualités suivantes :

- être assez fou pour déloger des abeilles à 15 mètres de haut,
- être assez acrobate pour monter aux jumars et «travailler au contact» en nous faisant confiance,
- être assez stupide pour tuer ensuite

des frelons à 20 mètres de haut.

La perle rare, dénichée par Léon, rendez-vous a donc été pris.

Une première approche du site par le haut laisse apparaître, outre une végétation printanière gênante, un rocher assez mauvais et un premier amarrage fait de bric et broc. Beaucoup de temps perdu à trouver du «bon rocher». J'ai réussi à équiper la paroi depuis le haut, d'abord sur amarrages naturels et Dynéma puis ensuite à spiter dans du calcaire sonnante et trébuchant. J'ai enfin installé la corde principale de manière à pouvoir faire grimper Lucien, l'apiculteur, aux «jumars», à l'aplomb de l'essaim pour le faire descendre ensuite en moulinette. Son départ se fera depuis le sol, coté Sud, dans les broussailles, aidé par Henri.

Opération réussie. Il a posé une ruche provisoire en attendant de greffer plus tard la reine de l'essaim sur la ruche artificielle. Mais on décide de stopper le massacre vers 19 h 00, car les butineuses commençaient à sortir l'artillerie lourde quand il perçait à la Hilti.

Moi, j'étais protégé, mais lui, bras nus, trop de piqûres, je le redescends.

Prochain rendez-vous le 21 mai 2005, avec des jardiniers et des fai-

seurs de ponts. On va bien rire. à bientôt, Serge

### **Dimanche 22 mai 2005 - Randonnée**

LEIZE MENDI ou « EURIA MENDI »

*Participants : Mado, Damien, Michelle, Nelly, Maite, Claire*

A bien recompter, on pense avoir fait beaucoup moins de sorties sous le soleil, que sous la pluie, et/ou dans le brouillard - et/ou avec la neige.

De toutes les randos, on se souvient du plateau d'Ehujarre dans le blanc complet, la Brèche d'Aspe à affronter le grésil, oublié les raquettes à Iraty, la pluie battante au Mendibel, manqué l'Orhy ...

Ah non, tiens, avec Sauveur au Pic du Midi d'Ossau il y avait du soleil. Mais la neige est tombée quand Jean-Michel était là. Bon, mais qui nous amène le brouillard ?

Aujourd'hui pareil, on a tout eu (sauf le soleil, la neige et le brouillard).

On a donc voté pour rebaptiser le club. Oui, oui, on a fait cela quand on était sous la bâche à l'abri. C'était un peu long, il a bien fallu



s'occuper.

Il s'appelle maintenant, qu'on se le dise, EURIA MENDI® (sur une idée originale de Mado).

Au fait, ne me demandez pas comment c'était à HANDIMENDI (au-dessus d'Aincille), tellement humide qu'il y avait des grenouilles partout, à se disputer les mouches avec les grassettes.

Claire

### **Mercredi 1er juin - Zabeilles III l'aller retour**

Sortie annulée. On devait, Henri et moi, boucher définitivement le trou pour empêcher toute réimplantation d'une ruche nomade.

Aux dernières nouvelles, tout le miel de la paroi a été pillé. Mardi 14 juin, plus de trace d'abeilles.

Serge

### **Mardi 7 juin - Rando Txangoa ?**

Leize Mendi : Serge

Tè, 5 heures de libre entre deux heures de cours. Sandwich maison : pain - miel - carotte - laitue - Bayonne - chocolat - camembert - pain.

Beau temps huit jours avant, beau temps huit jours après. Aujourd'hui, bien sûr, temps pourri et plafond à 150 mètres.

Comptant un peu sur les dissipations des brumes matinales, comme ils disent, je ne prends qu'un K-way léger et une boussole. Je me gare au

pied d'Urkulu, borne frontière 205, un sacré numéro. Un vent à décoquiller un pèlerin de St Jacques, d'un côté, ça aide à monter quand il souffle du bon côté. Brouillard terrible. Je pars au hasard vers la droite. J'atteints à tâtons le col de Bentarte où un vol continu de coquilles vides m'indique le chemin. Il y en a qui doivent avoir le bourdon\* (oui, subtil jeu de mot où il faut savoir tout de même que le bâton de marche des pèlerins s'appelle le bourdon).

A partir de là, je navigue absolument au pif, en plein brouillard, au grès des pentes, au grès des pâturages déserts, au grès du vent. Je n'ai, comme carte du secteur, qu'une vague approximation espagnole et déjà, dire carte espagnole rend redondant, sinon obsolète, le qualificatif de vague approximation.

Toujours est-il que je monte, je monte, je monte, ne rencontrant ça et là que quelques vaches oubliées redevenues sauvages et quelques brebis égarées, au sens propre. Les brebis égarées au sens figuré, elles, continuent leur pèlerinage vers Roncevaux où des cieus plus accueillants leur rendront agréable la quête de leur St Graal...

Pour l'instant je taquine les nuages par en dessous et ils me le rendent bien en me masquant (s'ils sont joueurs !) jusqu'au dernier moment, encore une fois, autre faux sommet.

De faux espoirs en vraies pentes, enfin, vers 11 h 00, j'atteints un amoncellement de pierres, à priori le sommet. Vu l'effort fourni et le cap de ma boussole, je dois être au Txangoa, mais je ne le jurerai pas. Je n'y vois pas à 20 mètres, donc dans le doute, je reprends à l'opposé 180° le cap de l'aller. Bonne pioche, je retombe pile à l'endroit où j'ai quitté le chemin balisé tout à l'heure.

Tout à ma méditation, croisant à nouveau la procession des pèlerins, pèlerins, pèlerins, pèlerins, pèlerins et autres pèlerins, qui chacun dans sa langue, me saluent, je remarque qu'ils vieillissent à vue d'œil. Moi, en le faisant en sens inverse, je me sens rajeunir. Tout heureux de cette perspective Faustienne, une pétarade d'enfer me ramène sur terre. Deux motards, tout de rouge vêtus, tels Belzébuth et Méphistophélès de concert, me rasant le short, au son des 2 monocylindres. Sur le moment j'ai bien cru arrivée l'heure de ma descente aux enfers, l'heure où je devais payer cash pour le pacte signé de mon sang avec le Diable. Hé ben non, c'était deux Guardias Civilès de la Policía Foral de Nabarra qui se faisaient une petite balade bucolique. Rassuré, je poursuis sur le chemin du retour, toujours dans le brouillard. C'est quand je finis par me cogner à la voiture que je comprends que je suis arrivé. Pile à l'heure du goûter.

Serge

## Comptes-rendus divers.

### Vendredi 6 et samedi 7 mai 2005 - Euskal Trail

Leize - Mendi ou un kilomètre à pied, ça use, ça use, 80 kilomètres à pied, ça use les souliers.

*Damien, Denis Vincens, Philippe Arotçarena, Serge pour la course Denis Oronos, Sauveur pour l'organisation*

Encore une folie où l'on voit que les ressources humaines sont sans limites.

Après plusieurs mois d'entraînement intensif et de privation inhumaines (par exemple, j'ai supprimé la couche de mayonnaise dans mon sandwich gras de jambon / beurre / crème fraîche / foie gras / salade) nous nous sommes engagés dans une des épreuves les plus folles de la région :

Jour 1 : course de 40 km en montagne +2500 m - 2100 m. Entre 6 h 30 et 6 h 45.

Jour 2 : courir, toujours courir, 40 km +2100 m - 2500 m. Entre 6 h 10 et 7 h 00.

Jour 3 : bain de pieds et massage corporel aux huiles essentielles de Jojoba.

Jour 4 : Encore des fonctionnaires qui tirent au flan au boulot.

Bien entendu, la fougue de la jeunesse l'a emporté sur la sagesse, et je ne détaillerai pas les performances pour ne pas que vous vous moquiez de votre président.

Dix minutes après avoir juré qu'on ne m'y reprendrait plus, j'envisage déjà de revenir en 2006.

Le fou.



Vous pouvez envoyer vos comptes rendus, images ou annonces diverses à :  
[ratepelades@wanadoo.fr](mailto:ratepelades@wanadoo.fr)

Merci